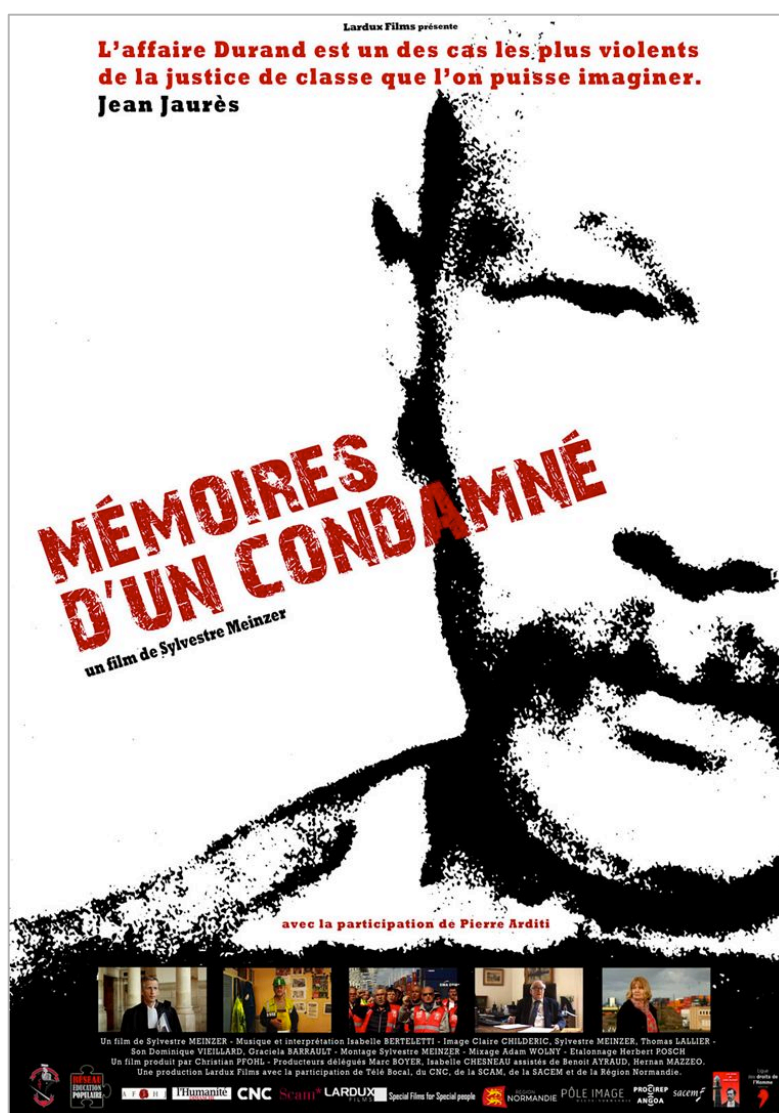


<http://enjeuxsurimage.com>



Jules Durand, docker-charbonnier et syndicaliste, est condamné à mort en novembre 1910 pour un crime qu'il n'a pas commis. « Le Dreyfus des ouvriers » sera innocenté en 1918 par la Cour de cassation mais il finira ses jours à l'asile psychiatrique. De cette affaire, il n'est resté aucune trace.

Dans le Havre d'aujourd'hui, Sylvestre Meinzer rencontre les hommes et les femmes qu'il aurait pu côtoyer : syndicalistes, dockers, juge, avocats, psychiatre, voisins, famille... Chacun se souvient de cette histoire et interroge sa propre mémoire, les luttes ouvrières et la justice de classe dont Jules Durand est le symbole.



Mémoire d'un condamné

De Sylvestre Meinzer

France – Documentaire - 2017 – 1h28

La réalisatrice

Sylvestre Meinzer



Après avoir travaillé dans le costume et la scénographie, Sylvestre Meinzer apprend l'ethnologie. Elle collabore à la Mission du Patrimoine Ethnologique pour observer l'évolution des cirques traditionnels. Depuis sa formation aux Ateliers Varan, elle pratique le cinéma documentaire (« Mémoires d'un condamné » sur Jules Durand, sorti en salle en novembre 2017). Dans cette démarche, elle porte une attention particulière aux voix, aux univers et aux formes qui se situent en marge, cherchant à leur redonner une place, à valoriser cette autre forme de résistance.

Plus récemment, sa recherche porte sur les pratiques artistiques qui font référence à l'histoire de l'art. Elle mélange la photographie au sténopé, le traitement matriciel, les pratiques archaïques et la vidéo numérique : « Au service des nuages », vidéo

au sténopé, acquisition du Musée André Malraux du Havre en 2013 et exposition « Impression(s), soleil » avec la série « vues du port en bleu », au Muma également, en octobre 2017.

Interview

Pourquoi ce titre ?

Comme il n'existe aucun document officiel, juridique, médical, municipal, aucune archive à la Compagnie Générale Transatlantique, rien –ou presque rien- sur l'affaire Jules Durand, il n'était pas possible de faire un film documentaire classique.

C'est donc un film sur la mémoire, mais au pluriel : mémoires d'un homme, mémoires d'une ville, mémoires de la classe ouvrière, mémoires de ceux qui se sentent porteurs de cette histoire.

Le mot de « condamné » renvoie directement à Jules Durand. Il a été condamné à la guillotine « au nom du peuple français » mais il a aussi été condamné à la folie et enfin condamné à l'oubli. Il y a comme une triple peine dans cette affaire. Ça rappelle aussi l'histoire de la ville, bombardée par les alliés, reconstruite complètement dans un esprit de nouveauté, et l'histoire des quartiers prolétaires dont on a cherché à changer l'identité. Ça rappelle enfin l'histoire du monde ouvrier véritablement condamné à disparaître... dans le silence.

Pourquoi s'être intéressé à cette histoire ?

Ce qui m'étonne c'est pourquoi ce personnage, son histoire de dingue - c'est le cas de le dire - n'a pas intéressé d'autres cinéastes. C'est un scénario qui, pour quelqu'un qui fait de la fiction, pourrait être la matière à un grand film historique et politique.

Quand on m'a parlé de Jules Durand, ça m'a vraiment fasciné mais ça m'a semblé impossible à réaliser. Moi qui suis en prise avec le réel, qui ai une approche plutôt plastique et un engagement critique plutôt discret, ça me semblait démesuré, inaccessible, trop ambitieux. Mais le temps a fait son travail. Avec d'autres projets réalisés au Havre, j'ai mieux connu la ville, son histoire, ses hommes et Jules Durand restait fort dans mon esprit. Je crois même que je le cherchais un peu partout, dans le paysage, dans les témoignages ...



Est-ce que c'est un sujet d'actualité ?

Jules Durand est une icône de la lutte des classes et de l'oppression du système.

Jean Jaurès disait du Capitaine Dreyfus qu'il était « la victime de la raison d'état militariste » et de Jules Durand qu'il était « la victime de la raison d'état capitaliste ». Aujourd'hui, beaucoup de gens sont les victimes du système capitaliste : condamnés à désirer toujours plus des richesses toujours plus inatteignables, à travailler pour un salaire trop bas, dans des conditions de vie difficiles, avec des enjeux psychiques liés à l'individualisme et à la

compétitivité qui rendent chacun plus vulnérables... Et ceci entraîne un sentiment de frustration, un sentiment de manipulation, et des effets désastreux en retour.

Jules Durand est une image.

Il représente à la fois le martyr et le héros du syndicalisme. Son combat pour la justice, pour une vie décente, le combat de ses contemporains pour sa réhabilitation sont importants à rappeler.

Mais c'est aussi une victime absolue. Son histoire, éminemment tragique, permet de libérer la parole. Le cinéma a souvent un rôle d'exorcisme. Il y a beaucoup d'identification à travers Jules Durand.

C'est important de rappeler cette histoire aujourd'hui, justement, parce qu'elle est négligée par nos élites qui disent que « c'est une histoire du passé », que « ça n'intéresse personne », en parlant pour les autres. C'est aussi la réponse des chaînes TV nationales qu'a contacté la production : « trop local », « pas assez grand public », « pas assez fédérateur ». Ce type de discours, que j'ai entendu souvent, me révolte. C'est un déni de réalité. Et en fait, c'est le contraire, ça intéresse et ça concerne tout le monde, et c'est d'une actualité criante parce que c'est un film politique.

Ceux qui osent remettre en question le système savent qu'ils prennent des risques. Ils ont le courage de leur engagement que ce film salue.



Critiques

C'est sur cette « affaire Dreyfus ouvrière » que revient Sylvestre Meinzer dans un documentaire qui met en parallèle les luttes d'hier et celles d'aujourd'hui. Mêlant documents d'époque et témoignages actuels, le film propose un voyage original à travers un siècle de guerre sociale, tout en offrant un portrait attachant d'une ville marquée en profondeur par les inégalités. Cent ans après l'affaire Durand, nombre de Havrais savent encore que la justice ne tombe jamais du ciel : c'est toujours un combat.

Thomas Deltombe – Le Monde diplomatique